

L'actualité de Mai 68

Par **Alain CAMBIER**

Docteur en philosophie, professeur en classes préparatoires,
Faidherbe - Lille

Faut-il liquider l'héritage de Mai 1968 ? La question est au cœur des débats puisque l'actuel président de la République en avait fait un thème majeur de sa campagne : « l'héritage de Mai 68 a introduit le cynisme dans la société et dans la politique », déclara-t-il. Pourtant, le même s'évertue à appeler de ses vœux un « Grenelle du développement durable » : on peut vouloir en « finir » avec cette époque et y puiser malgré tout ses références... Plus globalement, la critique de Mai 68 relève d'un rejet des « sixties » dont se prévaut le néoconservatisme, pour exalter a contrario des valeurs d'autorité et le refus du relativisme moral. Cependant, la lecture qu'il propose de ce qui s'est passé en 1968 apparaît souvent caricaturale. Rejeter cet héritage renvoie, en réalité, à une stratégie de « révolution idéologique » aux accents rétrogrades.

L'Événement Mai 68

Mai 68 ne fut ni une guerre civile, ni une révolution politique : on a parlé pudiquement à son sujet d'« événements ». Pourtant, il serait erroné d'assimiler l'Événement Mai 68 à un épiphénomène : de simples événements ne seraient que le reflet d'une contingence subie. En histoire¹, la sphère des événements a longtemps été considérée comme une efflorescence insignifiante. Or, force est de constater que Mai 68 ne peut être réduit à une suite d'événements : il s'agit bien d'un Événement majeur, limité dans le temps, mais dont les effets se font encore ressentir aujourd'hui. L'événement authentique correspond à un « advenir » disruptif : étymologiquement, l'événement est ce qui arrive, non au sens d'un simple accident de parcours, mais comme un moment critique où la crise d'une société est révélée. Un événement au sens fort est toujours ce que des êtres agissants font arriver. Mai 68 fut la manifestation d'un pouvoir spécifiquement humain d'inaugurer un processus inédit. Loin d'être un phénomène de surface, Mai 68 fut fondateur. L'Événement n'est pas un ensemble de péripéties à voir, mais au contraire il rend visible : il ouvre une perspective et fait apparaître un état ancien comme révolu. Mai 68 a fait époque parce qu'il a commandé un redéploiement dans la façon de compter le temps : il s'est présenté comme une césure que confirme l'expression ambivalente de « post-soixante-huitards ». Loin d'être une parenthèse, ce moment axial instaura une durée nouvelle. Dans les histoires personnelles comme dans l'histoire collective, l'événement Mai 68 a fait date, mais paradoxalement il n'est pas arrivé à se dire. Certes, il s'exprima dans des slogans comme « *À bas le pouvoir personnel !* », des apophtegmes du genre « *Sous les pavés, la plage* », mais il ne fut jamais véritablement l'objet d'une configuration globale susceptible d'en mettre au jour le sens. On se contenta souvent d'en faire une chronique, pour mieux rabattre l'amplitude du *Trauma* qu'il provoqua et confondre le type de temporalité dont il relevait : non pas celui de *Chronos* rivé au temps calendaire paisible, mais plutôt celui du *Kairos* indompté et sauvage, qui brusque le moment et fait surgir les possibles.

¹ Cf. surtout le courant de l'École des Annales fondée par Marc Bloch et Lucien Febvre et dont Fernand Braudel prit la relève.

Le contexte d'un pouvoir personnel autoritaire

Mai 68 constitua un puissant mouvement de revendications étudiantes et ouvrières qui rendit manifeste le paradoxe d'une société anesthésiée malgré le contexte des Trente Glorieuses avec, comme toile de fond internationale, la guerre froide, la guerre du Viêt Nam, Cuba et l'épopée de Che Guevara, la révolution culturelle en Chine et la discorde sino-soviétique, ainsi que le Printemps de Prague². On appelle Trente Glorieuses la période qui, de 1945 à 1973, correspondit à un essor économique continu de la France et qui se traduit par une industrialisation sans précédent. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la France était restée un pays surtout agricole. Après 1945, le

² La situation internationale était loin d'être négligeable : les blocs de la guerre froide faisaient l'expérience de leurs limites. Ainsi les États-Unis s'embourbaient au Viêt Nam et le monde communiste se fissurait en laissant émerger des voies nouvelles.

baby-boom, les mutations économiques, la révolution urbaine ont contribué à la métamorphoser profondément. Or, ces bouleversements étaient étroitement bridés par un pouvoir politique autoritaire détenu par le général De Gaulle, personnage charismatique pouvant compter sur le capital de sympathie que lui avait accordé son statut de figure emblématique de la Résistance. Car les Trente Glorieuses ont eu aussi une face honteuse qui s'est dessinée très tôt avec la guerre d'Indochine, celle d'Algérie, la guerre civile menée par l'O.A.S, la faillite de la SFIO, et l'instauration de la V^{ème} République grâce à une sorte de coup d'État qui a fait de la France, depuis un demi-siècle, une monarchie républicaine drapée dans une constitution *ad hoc*. Les racines de l'explosion de Mai 68 se trouvent ici : d'un côté, un pays en pleine mutation économique et sociale ; de l'autre, un pouvoir extrêmement personnel encadrant, de manière excessivement rigide, la population française au point de l'infantiliser et de lui imposer, en guise de lisière, une véritable chape de plomb médiatique. Le sort réservé aux femmes était particulièrement révélateur : elles étaient réduites au statut d'êtres perpétuellement mineurs³. Il y eut donc bien deux gaullismes : d'une part, celui de la Résistance et du gouvernement d'union nationale, juste après guerre ; d'autre part, celui qui revint au pouvoir en 1958 et qui fut la caution politique et idéologique pour rebattre les cartes économiques, en industrialisant à tout-va, y compris dans l'agriculture, et pour assurer l'ordre, en distillant un conformisme moral atone. Ce nouveau pouvoir détenait fermement les rênes politiques, au point de se montrer volontiers colbertiste et de s'accommoder d'un capitalisme d'État. Face à ce carcan, la poussée démographique, l'effervescence économique, les transformations sociales constituaient un mélange explosif.

L'apprentissage de l'autonomie

Le monde étudiant fut le creuset d'un mouvement déterminant de contestation. L'adolescence devenait, pour la première fois, une expérience de masse et s'articulait sur l'allongement des études. Mai 68 fut, avant tout, l'effet d'une prise de conscience induite par la formation de jeunes, au sens de *Bildung* : il ne s'agissait pas tant d'une éducation entendue comme instruction que d'une formation de soi, d'un « travail sur soi » conduisant à l'affirmation d'une personnalité. En France, le sentiment d'appartenance collective avait été inculqué la plupart du temps de manière mécanique, par l'État, en jouant sur l'acquisition d'automatismes irréflechis censés exprimer l'âme du pays. L'attachement aux valeurs de la république se faisait sur la base d'une fictionnalisation abusive de l'histoire nationale, pour mieux occulter son envers moins reluisant⁴. Les Français vivaient dans le culte du « grand homme » prétendant incarner l'État. En usant impunément⁵ de la censure et de coups fourrés violents⁵, le paternalisme autoritaire du général ne faisait que pousser à son paroxysme l'amalgame pernicieux entre État et société. Or, toute une génération de jeunes faisait en même temps l'expérience inédite de sa formation culturelle, c'est-à-dire qu'elle se donnait les moyens, en acquérant sa propre personnalité, d'établir un rapport distancié avec un patrimoine collectif forgé de mythes et de légendes. Elle s'efforçait d'effectuer une réflexion critique vis-à-vis de cette société française qui s'identifiait jusqu'ici à un État censé être infaillible. Il faut comparer Mai 68 à une sorte de *Bildungsroman*, c'est-à-dire au roman d'apprentissage d'une génération qui se réappropriait désormais de manière réfléchie son patrimoine et qui revendiquait un droit d'inventaire sur lui. Quand cette génération s'essaya enfin à penser par elle-même, en s'appropriant le fameux *sapere aude*⁶, elle ne put que se démarquer vis-à-vis de la façon dont on l'avait bercée. D'un seul coup, la génération Mai 68 passa des préjugés au jugement et celui-ci fut sans appel. La colère des étudiants exprimait un ressaisissement de soi. L'État culturel français, surtout sous cette forme exacerbée que fut le gaullisme de la V^{ème} République, vacilla alors sur ses bases. Mai 68 fut effectivement un moment de vérité et, pendant quelques jours, le « roi » se retrouva nu... Il ne s'en remit pas : un an plus tard, il quittait le pouvoir.

³ Épouses, elles ne disposaient même pas de la possibilité légale de signer un chèque.

⁴ Déjà sous la III^{ème} République, l'idéologie du progrès avait permis de justifier le colonialisme. De même, la méconnaissance irresponsable du développement urbain avait conduit à la multiplication de bidonvilles à la périphérie des villes. Leuphémisation voulue de la collaboration française pendant la Seconde Guerre mondiale avait aussi favorisé la dénégation des exactions perpétrées en Algérie. Sous De Gaulle lui-même, la réhabilitation politique d'hommes de Vichy comme Papon facilita les basses besognes, comme les ratonnades meurtrières commises par la police.

⁵ Cf. l'épisode tragique de la répression policière au métro Charonne.

⁶ Cette formule est censée résumer l'esprit des Lumières et signifie approximativement : « Ose penser par toi-même ! ».

La révolution de la société civile

Mai 68 permit aux étudiants de l'époque d'acquérir une conscience politique, de faire leur propre instruction civique dans l'action, en s'inspirant aussi de la situation internationale : mais le recours à des références exotiques fortement teintées de romantisme naïf témoignait encore de la volonté de se démarquer du mythe hexagonal. Le mouvement de Mai 68 s'éleva également contre le parti communiste français qui apparaissait comme une institution encore stalinienne et participant au culte très français de l'État considéré comme une fin en lui-même. Avec Mai 68 se joua de manière décisive la révolution de la société civile. Car la France était ce curieux pays qui disposait depuis longtemps d'une culture étatique dogmatique, sans manifester le moindre souci de prendre en compte la société civile émergente. Alors que le développement de l'État moderne fut le plus souvent concomitant de l'émancipation d'une société civile indépendante, en France, il y mit plutôt un frein. Or, la société civile n'est pas seulement la sphère des échanges économiques : elle est aussi celle des innovations et des contestations, des transformations culturelles, des modes vestimentaires ou musicales, de la formulation de droits nouveaux, etc. Les adolescents de 68 s'inventaient de nouveaux horizons, de nouveaux repères moraux, de nouvelles valeurs politiques, de nouveaux modèles culturels et même leurs contradictions témoignaient de leur dynamisme créatif. En s'élançant dans les rues, ils s'émancipaient tout autant de la pesante tutelle familiale que de celle de l'État-gaulliste : ils faisaient l'expérience de la conquête de l'autonomie. Ce fut effectivement une révolution des mœurs qui ne pouvaient plus reposer sur la reconduction d'habitudes anciennes, mais sur l'exploration de nouveaux modes de vie. La conquête de la mixité scolaire fut emblématique. Les adolescentes ont légitimement revendiqué le droit de disposer de leur corps et les femmes obtinrent le droit à l'IVG quelques années plus tard... Ces jeunes pressentaient que si la sphère de l'État est, par définition, statique, la sphère de la société civile est celle où souffle le vent des changements. L'éloge de la désobéissance civile n'était qu'une façon de démontrer que la culture étatique française était enfin à repenser.

L'ironie de l'histoire

Hegel dit que l'histoire ne se répète jamais ou alors sous la forme d'une mascarade. Les petits esprits conservateurs ont longtemps vécu dans la hantise du spectre de Mai 68, au point d'appréhender chaque année le retour du printemps. Il est vrai que, depuis, étudiants et lycéens ont pris l'habitude de s'exprimer dans la rue. Mais, loin d'une répétition mécanique de l'Événement 68, il s'agit plutôt de la manifestation de l'exaspération persistante ressentie devant un pouvoir d'État qui s'obstine dans sa position de surplomb. Il faut donc plutôt y voir une réactivation des possibles que Mai 68 avait ouverts. Car l'enjeu fondamental demeure toujours celui de la difficulté à instaurer la démocratie en France. L'ironie est que nous assistons aujourd'hui à une réelle répétition névrotique de l'histoire : celle caricaturale du pouvoir personnel au sommet de l'État. Les étudiants et les ouvriers de 1968 s'étaient élevés contre le pouvoir personnel asphyxiant du général De Gaulle. Or, loin d'avoir favorisé l'émergence d'une démocratie authentique, l'histoire semble bégayer et reconduire aux excès de pouvoir auxquels prédispose la V^{ème} République. Nous sommes entrés dans l'ère du décisionnisme politique⁷ le plus obsessionnel où celui qui est théoriquement le garant des institutions s'incite lui-même à s'en affranchir et fait de sa volonté la loi. La séparation des pouvoirs est pervertie. Quant aux media, ils ont abdiqué leur rôle de contre-pouvoir et la plupart des journalistes pratiquent l'autocensure ou se transforment en thuriféraires. Sous sa forme la plus aboutie, la V^{ème} République conduit à l'instauration d'une egocratie impudente.

Il ne faut donc pas s'étonner de la volonté d'éradiquer l'héritage de Mai 68 puisqu'elle participe surtout de la répétition de l'autre versant de cette page d'histoire : celle de l'aventure du pouvoir personnel, avec la grandeur en moins. Autrefois, celui-ci s'était exercé dans le respect apparent des institutions, alors qu'aujourd'hui il s'en émancipe de manière populiste, inscrivant toute gestion dans une sorte d'état d'urgence permanent. Un régime qui dépossède la société civile de sa puissance collective, qui la réduit au rôle de spectatrice passive, pour concentrer de manière hyperbolique le pouvoir entre les mains d'un egocrate, entretient le mirage selon lequel l'action pourrait relever d'un seul et s'expose encore aux déconvenues.

⁷ Le décisionnisme politique est cette conception de l'action politique qui, aux antipodes du normativisme juridique, la suspend à la volonté arbitraire du souverain : la monocratie supplante alors la nomocratie. Hobbes en a été le père spirituel et il a trouvé son expression la plus systématique chez Carl Schmitt.